

# COLLECTIF TROUBLES & LIBERTÉS

## SENSIBILISATION : BALADES «TOURISTIQUES»

---

*Le but du collectif Trouble&Liberté, qui porte ce projet, est de faire vivre une véritable rencontre avec le trouble dans un rapport qui n'écrase pas le trouble, qui ne l'enferme pas dans les formes prescrites. Il ne s'agit pas de le réduire ou de le faire disparaître : il est un moteur de la liberté. Faire advenir dans leur ville ce rapport au trouble est leur raison d'être, en tant que groupe.*

*En 2020, ils veulent faire découvrir leur ville sous cet angle. Une série de visites sont prévues, au cours desquelles des membres du Collectif pourront partager avec des curieux une manière tout intérieure de vivre le trouble et la liberté dans leur ville.*



Le Centre Franco Basaglia est un dispositif d'analyses et de propositions qui interroge les liens entre la psychiatrie, l'homme et la société. Il invite les citoyens à se préoccuper des souffrances psychiques pour les voir comme des modes de vie qui mettent en difficulté et interrogent les relations dans notre société.

Le Centre Franco Basaglia soutient des pensées critiques, des propositions politiques et des expériences concrètes à partir de trois thématiques de la vie des personnes aux prises avec des souffrances psychiques : 1° la reconnaissance et l'émancipation, 2° l'hospitalité et 3° la justice sociale.

---

**Actuellement cinq balades commencent à se dessiner. Voici les textes de présentation :**

- Les forêts étranges
- La peur et la confiance
- Sortir de l'impasse
- Les choses laissées hier me disent que je suis chez moi
- La particule dans le vent

## **LES FORÊTS ÉTRANGES : DE LA FILIATION DE MOTS QUI NOUS PARLENT DE TROUBLES.**

Le bois, comme lieu couvert d'arbres, vient du bas latin « silva ». On le retrouve dans selva en espagnol (la selva amazonienne) et dans certains mots français : sylvestre, sylviculture, Sylvie...

Durant la période gallo-romaine, nos ancêtres faisaient une distinction entre la silva communalis (le bois communal, familial) et la silva forestis (la forêt sauvage, au-delà des limites du village). La « forestis » est un espace étrange, EN DEHORS des lieux habités par nos ancêtres qui craignaient de s'y aventurer. On peut donc rattacher la forêt aux mots « dehors, étrange, étranger ». Exemples :

En espagnol, l'adjectif forastero(a) s'applique à la personne étrangère à la ville, à la région. L'adverbe « afuera » se traduit par « en dehors, à l'extérieur ». Et « las afueras » par les environs, la banlieue. En anglais, le Foreign Office désigne le Ministère des affaires étrangères où l'on traite avec d'autres pays.

Le mot « étranger » vient du latin ex-traneus : extérieur à la terre, au territoire. C'est ce qui n'est pas ou très peu connu du locuteur (celui qui parle). Ce qui n'appartient pas à son pays, sa famille, son groupe social, son ethnie... Est qualifié d'« étrange » ce qui est HORS du commun, très différent de ce qu'on a l'habitude de voir, entendre, sentir... c'est ce qui surprend nos sens et que l'on trouve bizarre, incompréhensible.

« Aliénation vient d'alius qui signifie « autre, étranger » et qui dit aussi le trouble de l'esprit. Les aliéné.e.s sont ceux et celles qui délirent, qui sortent du sillon tracé par les « normaux ». Au sens moderne (Marx, Hegel, Sartre), l'aliénation est l'état où l'être humain est comme détaché de ses sentiments authentiques, détourné de sa conscience véritable par les conditions socio-économiques et celles liées à l'organisation du travail depuis la révolution industrielle.

Je pense aussi au roman « L'étranger » de Camus (1942) dont parle Julia Kristeva dans son essai « Etrangers à nous mêmes » (1988). Tellement étrange ce Meursault ! Privé d'émotions, déraciné de toute passion, indifférent aux autres et à tout, il glisse dans un exil intérieur....

Et nous, ne sommes nous pas souvent « étrangers à nous-mêmes », savons nous reconnaître l'autre qui nous habite et qui est la face cachée de notre identité ?

« Afuera » donc, en dehors. Pouvons-nous accueillir ce qui est « en dehors » ? En dehors de l'évidence, de ce qui nous paraît aller de soi. En dehors des conventions, de nos habitudes, de nos manières d'être et d'agir forgées par notre histoire personnelle, familiale, sociale... En dehors de nos préjugés, de nos idées toutes faites, des stéréotypes réducteurs.

D'où, me semble-t-il, l'importance de développer, au-delà d'un esprit critique, d'une conscience politique, nos capacités de s'étonner, de faire une place aux troubles, à ce qui nous réjouit, nous émerveille, nous fait fondre, à ce qui nous fait peur, vaciller, souffrir, gerber ou bondir. L'intérêt aussi d'accueillir l'insolite, l'imprévu, de s'ouvrir aux multiples formes de l'altérité.

D'autre part, il ne s'agit pas de tomber dans ce piège : prendre les apparences pour la réalité. Et si on essayait de démasquer, de remettre en cause certaines de nos illusions ? (j'entends par là des attentes démesurées que nous projetons sur la vie dans nos sociétés dominées par les technologies, le « triomphe » de l'économie et du matérialisme, l'entre-soi, le mérite individuel...). Si on tentait d'affronter ces fausses certitudes pour s'exercer à s'en libérer ? (c'est exigeant, certes, mais sans doute plus fécond et plus durable si on le fait avec d'autres). Pour assumer notre condition humaine, nos fragilités, nos limites, sans abandonner nos rêves... Mais cela, c'est une autre histoire... Quoique !

Luc Burquel

## **LA PEUR ET LA CONFIANCE**

Bonjour, je m'appelle Frédéric Tornabene et aujourd'hui je vais me faire l'écho d'une discussion ayant eu lieu le 16 décembre avec Olivier et Christian sur le projet « visites guidées et singulières dans la ville de Liège ».

Lors de cette rencontre, je me suis posé la question suivante : « Pourquoi les personnes éprouvent autant de difficultés à accepter la différence de l'autre ? »

Oui, pourquoi a-t-on autant de difficultés d'appréhender les questions de santé mentale ? Pourquoi tout ce qui a attiré au psychologique révèle en nous autant de peur ?

Je n'ai pas reçu d'éducation pour mes questionnements concernant ma psychologie, ni de mes parents, ni de mon entourage, ni à l'école, ni même vu des campagnes de prévention sur les matières en psychologie. Si je voulais en savoir davantage soit je devais aller voir un psychologue ou attendre de terminer mes secondaires pour aller à l'université en fac de psycho. Pourtant, j'ai bien eu des cours, ah oui des cours j'en ai eu plein, des cours d'éducation sexuelle, de citoyenneté, d'écologie (en trouver d'autres) j'ai même connu des campagnes de prévention : conte le racisme, sur la prévention au SIDA, sur l'obésité et comment bien se nourrir, sur les produits laitiers, cinq fruits et légumes par jour ha oui ça c'est très, très important cinq fruits et légumes par jour, mais sur comment fonctionne mes émotions, mon cerveau, ma psychè, sur le pourquoi de mes idées bizarres ha oui des idées bizarres, tout le monde à des idées bizarres et c'est normal d'en avoir. Euh, tu peux m'en citer une d'idée bizarre ? Non, concernant le fonctionnement de mes émotions, de ma psychè, nada, rien que dalle...

Mais bon, un peu de sérieux.

Pourquoi tout ce qui a attiré au psychologique au psychiatrique éveille en nous autant de peur ?

J'aimerais pour les groupes de personnes participant aux ballades qu'on les questionne sur leurs peurs en matière de santé mentale (ajouter des trucs) et pourquoi à un moment donné, ils n'ont plus peur (de ces questions) et quel est le déclic qui désamorce la peur.

Quelles seraient les situations dans le parcours, la ballade qui éprouveraient la peur des personnes ?

Peut-être, nous pourrions expérimenter une peur qui n'est pas liée à la santé mentale, mais dont la sortie de cette peur serait accompagnée par un usager. Par exemple, on pourrait demander quelques effets personnels au groupe de la ballade et les abandonner dans un endroit, sans revenir. Et là, une personne, déjà présente ou non dans le groupe, vient les rassurer. Cette personne est un usager un « malade mental », une relation s'installe et la peur s'efface. Cette personne devient une personne de confiance,

apaisante. Cette mise en situation inverse la représentation qu'ont les personnes sur la santé mentale, « les malades mentaux ». Cet usager qui « fait peur » devient peu à peu une personne de confiance, réconfortante. Ensuite, on reviendrait vers le groupe pour échanger, questionner sur la situation et l'on essaierait de comprendre avec eux quel était le déclic, le moment où se désamorce la peur.

Oui, je sais ce n'est pas l'exemple le plus adéquat. C'est vrai que cela fait un peu « et les gars, je vous embrouille ». Personnellement, je n'aurai pas choisi cette idée. Mais le but rechercher ici, est d'interroger une émotion qui passe par le corps, une émotion qui marque l'esprit. Ce n'est pas un discours qui rentre par une oreille et qui sort par l'autre, non, c'est une situation qui se vit, qui éprouve, une situation dont on se souviendra.

Et donc, je viens vers vous pour que l'on puisse réfléchir ensemble à une mise en situation qui stimule une émotion forte pour que l'expérience ait un ancrage dans le corps.

Qu'en pensez-vous ? Avez-vous une ou des idées à nous communiquer ?

Frédéric Tornabene

## **SORTIR DE L'IMPASSE**

Je suis devant cette grille, mes poings serrant très fort les barreaux de celle-ci, je sens l'acier froid. Je ne peux aller plus loin, je ferme les yeux et je me revois peu de temps avant déambulant çà et là dans ma ville, notre cité. Passant d'endroits familiers à des lieux qui ne demandent qu'à être découverts, peut-être des parts de moi ? Une petite place au détour de laquelle des escaliers, ils m'invitent à les gravir, découvrir où cela me mènera ? Les hauts murs se rétrécissent de chaque côté, le bruit et l'effervescence de la ville s'atténuent au fil de mon ascension. Les traces du temps telles des rides sur un visage, les murs nous parlent pour peu que l'on tende l'oreille, mes doigts glissent le long de ces creux héritages du temps et de l'histoire. J'ouvre les yeux, je lève la tête je découvre derrière la grille à bonne hauteur une plaque bleue indiquant le nom de la venelle. Mon cœur bat plus vite et un drôle de sentiment me submerge, je me sens comme qui dirais amputer d'un membre qui nous appartient

à tous. Ma ville vit, respire, tousse parfois, ces veines et venelles sont aussi importantes que ces artères, la vie y circule.

Nous sommes son sang. Je vis ?

Saïd Dazzaz

## LES CHOSES LAISSÉES HIER ME DISENT QUE JE SUIS CHEZ MOI

Cet endroit m'a été renseigné. Je faisais du surplace, j'étais en manque de direction. Pour se perdre, il faut vouloir aller quelque part et ce n'était pas mon cas. Je n'étais donc pas vraiment perdue. Quand l'endroit me fut renseigné, j'ai aussitôt accouru car au moins j'avais une direction. Arrivée sur place, je me suis bien rendue compte que le nom du lieu était en quelque sorte un leurre mais au moins je pouvais le nommer et par là même le lieu se donnait à découvrir.

Je ne sais pas quoi vous raconter sur cet endroit mais je peux vous dire en quelques mots ce que j'y ai trouvé et ce que j'ai fait semblant d'oublier.

C'est moi que j'ai trouvée. Ce n'est pas grand-chose, moi tout simplement dans ce lieu qui s'est offert à moi comme un passage où les autres, les choses se rencontrent et se disent autrement, comme déjà apprivoisés.

Un endroit pour que je me lâche la grappe. Une ébauche d'abondance sur laquelle je me sers timidement. Un point de départ vers une ivresse incertaine.

Dans ce lieu, des instants très brefs transforment l'anonyme en un autre. Des personnes de passage se rencontrent le temps d'un sourire dans cet endroit qui invite à se poser davantage.

Moi j'y ai déposé quelque chose qui m'échappe encore et que je ne suis pas pressée de découvrir. J'ai déposé un lot d'inconnu pour la légèreté d'une grappe de raisin.

J'y ai semé des graines qui m'étaient étranges et au gré de mes passages, des fruits se révèlent. Si il y a profusion, timidement, je me sers sur une grappe de raisin.

Angélique Mujari

## LA PARTICULE DANS LE VENT

Quand je me promène, je pense aux vitesses relatives que chacun.e peut déployer avec son corps, ici en République Libre d'Outremer nous avons les voitures, les bus, les vélos, les piétons, les papillons et le fleuve de part et d'autre qui déploie aussi sa vitesse vertigineuse. Quand je longe la Meuse, j'ai l'impression d'une fusion des corps entre le mien et l'eau, surtout en temps de brouillard, une parfaite confusion des genres.

Un désarroi de la marche quand je suis accompagné par toi qui vient d'ailleurs, j'aime quand notre pas se trouve synchrone, quand nous avons l'impression qu'il y a coordination involontaire des chairs. La pratique de la marche avec toi, une manière d'être, des rythmes différents, des allures différentes, une tension musculaire qui peut faire remonter l'acide dans les membres quand nous nous projetons le long de la Meuse dans des référentiels qui se croisent avec l'eau, le vent, les autres objets qui se déplacent autour de nous. C'est vertigineux, aucun point de totalité, que des lignes et des courbes, des obliques, rien de droit.

Est-il possible par nos corps qui marchent sur la planète de nous retrouver même si nous sommes séparés par l'infini ? Dans notre être fragile nous retrouver ? Qu'est-ce qui peut me donner accès à ton corps séparé ? le fait que toi aussi tu as les mêmes organes, un cœur qui crève ou qui jouit, toi aussi tu te sens que tout est vitesse finalement. Ce qui peut me donner accès c'est ton existence, le fait que tu sois là ici ou ailleurs et que tu te déploies d'une certaine manière, différente de la mienne, une singularité toujours changeante et qu'est-ce qui fait qu'on se touche alors toi qui peut être si loin ?

Si ton corps est freiné par des barbelés, coupé de ses nerfs vitaux, si mon corps file à toute allure en mode avion supersonique, nos corps séparés peuvent se retrouver dans nos rapports de vitesse et de lenteur. C'est exactement dans la prise de connaissance de ce que peut mon corps et le tien que nous pouvons nous retrouver, la manière dont nos rapports se composent et se décomposent au gré de nos interactions soutenues ou non par la chose publique. A quel genre de connaissance cela conduit-il ? Un rapport au sens, une intuition, quelque chose de confus que nous partageons en situation.

Alors une rencontre interculturelle ? parce que

chacun d'entre nous peut des choses différentes dans des modes d'existence différents, propres à plein de paramètres, notre éducation, la culture, etc...c'est sa puissance, ma puissance, ta puissance c'est ce que tu es capable de supporter et de faire, à chaque fois unique dans le monde. Et c'est ta capacité de puissance qui peut te définir. Que peux-tu toi ici et maintenant ? quelle est ta puissance en acte ? au-delà de l'énonciation, au-delà des mots qui pourrissent le réel ? C'est briser le langage pour toucher la vie disait Artaud....

Didier Van der Meeren

*Pour en savoir plus sur ce collectif, suivez ce lien :*

<https://www.psychiatries.be/tag/collectif-troubles-libertes/>

Centre Franco Basaglia asbl,  
Chaussée des Prés, 42, 4020, Liège.  
Courriel : [educationpermanente@psychiatries.be](mailto:educationpermanente@psychiatries.be)

---

[www.psychiatries.be](http://www.psychiatries.be)

1er édition : février 2021



Avec le soutien de la fédération  
Wallonie-Bruxelles :



